Numéro 17

La Plume

Septembre 2016

laplumedauphine.fr

Vivre à PARIS

Journal La Plume de Dauphine
Bisemestriel gratuit n°17
Université Paris-Dauphine
Place du Maréchal de Lattre de Tassigny
75775 Paris Cedex 16, France
Association loi 1901

Directrice de publication : Hannah Schlosser
Rédactrice en chef : Blanche Chatelon

Chefs de rubriques
Pôle Actualités Dauphine : Justine Moynat
Pôle Décryptage économique : Charles Guyon de Méritens
Pôle Débat de société : Samuel Abettan
Pôle Culture : Charles Moulinier-Becher
Pôle Sport : Julie Hounsinou
Pôle International : Samuel Abettan
Bons Plans : PARIS-CI
Tribune : Blanche Chatelon
Dossier : Lisa M

Mise en Page : Alexia Watel, Lucile Piedfer, Lisa Laurence, Justine Moynat, Elodie Graziani, Julie Hounsinou

Dessins : Patrick Cohen, Elodie Graziani

Impression : Imprimerie XGS

La Plume est un journal d'opinion et, à ce titre, n'est pas tenu de présenter des articles neutres et impartiaux. Le contenu de ce journal est indépendant de la direction de l'Université et des associations étudiantes. Les textes n'engagent que l'auteur et ne reflètent en aucun cas l'opinion de l'Université ou des autres collaborateurs du journal.

Les textes publiés n'engagent que l'auteur et ne reflètent en aucun cas l'opinion de PSL Research University.
ISSN 2260-9857
Textes et images tous droits réservés à La Plume.

Retrouvez nous sur *www.laplumedauphine.fr* et suivez-nous sur Twitter *@LaPlumeDauphine* !

Participez au journal en envoyant vos articles à redacteur-chef@laplumedauphine.fr

Conseil d'Administration
Présidente : Hannah Schlosser
Secrétaire Générale : Julie Hounsinou
Vice-Présidente : Julie Montaudouin
Trésorier : Thomas Van Den Plas
Secrétaire de Rédaction : Blanche Chatelon
Secrétaire Technique/Communication/Création : Elodie Graziani
Secrétaire Partenariats/Vie Associative : Pierre-Marie Péneau

L'équipe : Samuel Abettan, Pierre Adeikalam, Annaelle Assaraf, Nathan Ben Kemoun, Sixtine Bigot, Sami Bouhara, Juliette Broudin, Blanche Chatelon, Paul Chevret, Netaniel Cohen, Alexandre Cote, Julien Da Sois, Antoine de Béon, Stella de Feraudy, Mathilde Forest, Vincent Galliot, Diane Gamba, Valentine Gourdet, Elodie Graziani, Charles Guion de Meritens, Joseph Harari, Julie Hounsinou, Mélanie Jaouën, Armelle Jouan, Margaux Julien, Lisa Laurence, Laure Lamarque, Mathieu Le Bars, Caro-line Mizon, Julie Montaudouin, Lisa M, Charles Moulinier-Becher, Justine Moynat, Olivier Pasquier-Par-paillon, Pierre-Marie Peneau, Lucile Piedfer, Laurie-Anne Riera, Pierre-Hernan Rojas, Marine Saint Faust, Hannah Schlosser, Anas Tabib, Neyl Tazi, Thomas Van Den Plas, Alexia Watel

Nos partenaires

Edito

Vous voilà de retour dans la ville lumière après un été loin de l'agitation de la capitale, un Erasmus inoubliable ou une césure à l'étranger. Paris vous avait manqué. Ou bien, vous venez tout juste de poser vos valises pour la première fois dans celle qu'on désigne, fièrement, plus belle ville du monde, pour y étudier, y vivre, y faire la fête, et découvrir le charme propre à chacun de ses quartiers. Vivre à Paris, c'est justement le sujet du dossier de ce numéro de rentrée.

Le temps est donc venu de dire au revoir aux douces habitudes estivales. On rêve pourtant tous déjà aux prochaines vacances d'été, on se promet que l'année prochaine, la pause estivale sera encore meilleure. Adieu vacances, farniente et autres soirées d'été, passées à siroter un cocktail au bord de l'eau ou en terrasse. En attendant, il faut bien s'y résigner : c'est la rentrée. Maintenant la vie étudiante peut commencer ! Ou reprendre son cours... Une année universitaire s'apprête à débuter, et comme à chaque fois, elle s'annonce pleine de promesses, de rencontres et d'apprentissages. Les idées et les projets se bousculent dans nos têtes : on est fin prêt à affronter cette rentrée.

La Plume, votre journal étudiant, est aussi de retour pour une cinquième année consécutive à vos côtés. Après s'être envolée aux quatre coins de la planète, elle vient tout juste d'atterrir à Paris et de retrouver son petit cocon Porte Dauphine, bien décidée à continuer d'être un lieu d'expression, de partage et de débat rien que pour vous, dauphinois novices ou aguerris. La Plume, journal par et pour les étudiants, vous invite donc à laisser glisser votre plume, oser écrire, vous exprimer sur des sujets qui vous touchent, qui vous font réagir. La complexité du monde et des changements à l'œuvre peuvent nous désorienter ou nous rendre sceptiques sur notre capacité à agir en tant qu'étudiant. Ecrire peut être un excellent moyen de faire porter sa voix. Ainsi, la Plume vous invite au voyage dans ce monde, à prendre du recul, à chercher à comprendre, à débattre, à donner votre opinion. N'hésitez plus : écrivez, envoyez-nous vos œuvres. Nous nous ferons un plaisir de les publier et de les mettre en avant, car La Plume, c'est avant tout, la vôtre.

Hannah Schlosser, Présidente de La Plume, DEGEAD2

Actu Dau 4
Bienvenue à Dauphine

International 8
Les APE et GOT et la science politique

DOSSIER 10
Vivre à Paris

Culture 14
La vie culturelle parisienne

Décryptages 16
La démocratie occidentale et le business des attentats

Sport 18
Le point sur les JO et le sport à Dauphine

Débats 20
La souffrance au travail

Tribune 22
Social-traitrise ou social-démocratie ?

Bienvenue à Dauphine

« En septembre, le fainéant peut aller se pendre.» Si ces jours de rentrée riment avec retour du labeur et du train-train quotidien et peuvent en décourager plus d'un, ils riment aussi avec nouveaux espoirs, nouvelles découvertes et nouvelles réussites. Alors que tu sois fier DEGEAD1 ou pimpant doctorant, qu'il s'agisse de ta première ou cinquième rentrée dauphinoise, Actu Dau te souhaite la bienvenue.

Justine Moynat

Les casse-têtes de l'étudiant dauphinois

Tu débarques à Paris ? Tu es en galère de logement ou à la recherche d'un petit coup de pouce financier ? Cet article est pour toi !

Se loger à Paris, un défi ?

Rien de nouveau, se loger reste une mission compliquée pour tout étudiant dauphinois. Pour pallier ce problème, ton université a donc lancé sa propre plateforme "Dauphine logement". Cette dernière a même été complètement refaite à neuf cette année et ressemble désormais à un véritable Air BnB. Comment fonctionne-t-elle ? Il suffit de se connecter et des annonces sont directement proposées. Il est possible d'y ajouter des filtres : meublé, localisation, etc! Des étudiants, comme Anne-Marie, nous ont confié avoir apprécié ce service : *"Entre des propositions de propriétaires et les partenariats avec diverses résidences, on trouve forcément un toit à mettre au-dessus de sa tête »*. Cependant, d'autres étudiants comme Lucas, soulignent que la majorité des propositions se concentrent autour de Dauphine et donc loin des "quartiers vivants" de la capitale.

Sinon, rien ne vaut mieux qu'un tour sur le mur Facebook de promo ! De nombreuses annonces y sont postées par des étudiants, qui sous-louent notamment leurs apparts' pendant leur semestre Erasmus ! Une start-up "Lokora" a suivi ce principe collaboratif en lançant la première plateforme de "re-location" de biens immobiliers ! Le principe ? Un propriétaire rémunère son locataire sortant qui se charge lui-même de trouver son remplaçant.

Une dernière solution ? Les résidences étudiantes ! La fondation Dauphine a même investi en novembre dernier pour mettre à disposition 50 logements étudiants dans une résidence à Nanterre encore en projet de construction.

Obtenir une bourse, mission impossible ?

A la rentrée 2015, 13% des étudiants acceptés en DEGEAD étaient boursiers. Souvent, ces étudiants témoignent se sentir un peu perdus dans les démarches administratives concernant l'obtention d'aides financières. Juba Ihaddaden, président de l'UNEF, nous a éclairé sur la question ! Il faut en premier lieu distinguer les différents organes délivrant des bourses : celles accordées par la Mairie de Paris, le Conseil Général, la fondation Dauphine (bourses à la mobilité internationale), ou encore par le CROUS. Certaines sont ensuite versées en continu pendant la scolarité (sur critères sociaux), et d'autres sont ponctuelles, comme le Fond National d'Aide d'Urgence (FNAU). Quant aux aides à la mobilité internationale, elles sont délivrées pendant la durée de ton échange. Sur quels critères peut-on obtenir une bourse? Celles sur critères sociaux du CROUS se basent sur le revenu brut global des parents, leur nombre d'enfants à charge, et ton éloignement géographique, mais chacune a ses propres critères d'éligibilité. Ces bourses ne dépendent pas directement de Dauphine, mais l'assistante sociale du CROUS à Dauphine est à même de vous renseigner. Les syndicats étudiants sont aussi à votre écoute pour répondre à toutes vos questions !

Finalement, il suffit d'avoir quelques "tips" pour s'en sortir dans la jungle parisienne !

Armelle Jouan,
L3 Gestion

Un gratin de pommes dauphines pour le déjeuner ?

À Dauphine, les endroits pour déjeuner sont multiples. La Plume te présente les différentes possibilités.

Alliés des pressés qui n'ont que 15 minutes de pause déjeuner voici le Crous express et la cafétéria (plus communément appelée « Crous des riches »). Alors que le premier propose nuggets, frites, sandwichs et boissons à bon prix (généralement autour de 3e), le deuxième préfère tabler sur des sandwichs haut de gamme et ne prend pas la carte Izly.

Une autre solution met presque tous les Dauphinois d'accord. Il s'agit du restau U, ou Crous pour les intimes. Avec un plateau à 3.25e, beaucoup de vos envies peuvent être satisfaites : pizzas, pâtes, grillades, vapeur. Les adeptes des repas équilibrés tout comme ceux de la malbouffe y sont donc comblés. Le Crous devient même l'unité de mesure des plus accros : *«Hmm, si j'achète cela, ça me revient à 3 Crous. Ca vaut le coup tu crois ? »*

Finalement, il existe une dernière alternative : les distributeurs automatiques. Si leur offre ne nous fait pas rêver, il est vrai qu'ils peuvent parfois dépanner. Enfin, sauf quand la machine à bouteilles d'eau gobe votre dernier euro sans vous donner la précieuse en échange. True story.

Caroline Mizon,
L3 Gestion

A l'assaut des assos

Si le titre parait un peu facile, force est de constater que les associations sont particulièrement omniprésentes dans le paysage dauphinois en ce début d'année. La phase de recrutement est en effet d'ores et déjà lancée ! Alors asso ou pas asso ?

1000 étudiants sont membres d'une association généraliste à Dauphine. Pas étonnant que chaque début d'année rime alors avec campagnes de com' à gogo des quelques 41 associations de l'université. Le forum des associations constitue la première étape de la compétition effrénée des assos pour attirer un maximum de potentiels newbies *[terme utilisé pour désigner les nouvelles recrues, aussi communément nommées « chargées du ménage du local »]*. Il n'y sera pas rare d'entendre un associatif vanter l'ambiance et le projet de son asso, non sans oublier de dénigrer ceux des autres.

Pour les plus sceptiques, voici cinq raisons - non exhaustives - de se laisser attirer par l'expérience associative :

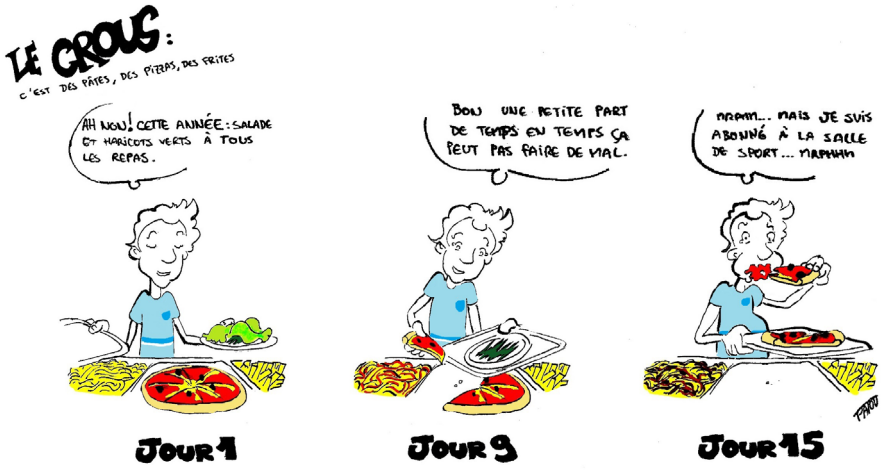
1. L'éventail associatif est large à Dauphine. Intégrer une asso peut ainsi permettre de porter un projet humanitaire, de participer à l'organisation de voyages, de soirées, à l'élaboration d'un journal (clin d'oeil inévitable à La Plume) ... Chacun s'y retrouve !
2. S'engager dans une association permet de rencontrer d'autres personnes que celles de ton TD ou ta promo, d'autant plus que les associations deviennent rapidement des secondes familles dynamisant ta routine dauphinoise.
3. C'est aussi une expérience enrichissante que tu pourras vendre à tes futurs entretiens et une ligne significative sur ton CV.
4. Promis, être membre d'une association n'a jamais empêché les plus organisés de valider la macro ni même de majorer la compta.
5. Les pulls d'asso sont cools.

Petit mot également sur les associations de filières (souvent de Master) qui permettent à leurs membres de souder leur promo, de promouvoir leur diplôme et d'organiser des évènements et autres conférences (précédés par des ventes de crêpes dans le hall, merci les gars).

Alors, tenté par l'expérience associative ?

Julie Montaudouin,
L3 Gestion

▼ *Caricature Patrick Cohen*



Ton année à Dauphine

Nouveau dauphinois ou grand habitué, te voilà parti pour une année d'amphis, de Crous, mais aussi d'évènements en tout genre. Séjours, soirées, festivals, difficile de s'y retrouver ! Pas d'inquiétudes, La Plume dresse pour toi le calendrier de l'année.

•**Septembre** : Ton année commence avec le forum des associations, le Meet Your Promo et la Dauphine Begins, organisés dans l'objectif d'intégrer les petits nouveaux et de te faire (re) découvrir les associations de ta fac.

•**Octobre** : Dans la catégorie intégration, voici venir le célèbre WEI, le week-end d'inté organisé par le BdE, suivi par la semaine de recrutement des associations, à ne pas manquer.

•**Novembre et décembre** : Enfile ta moustache, voilà le fameux Movember, organisé par Cheer Up pour collecter des fonds pour la recherche contre les maladies masculines. C'est aussi la période du premier festival de l'Oreille, le Dauphine Jazz Festival, qui sera suivi par le Daufunk en février puis par le MRN *[Music to Rock the Nation]* en fin d'année.

•**Janvier et février** : Le deuxième semestre s'ouvre en beauté avec le Dau film festival et la Green Week de Dauphine Durable. Chausse ensuite tes skis direction le SCUD, séjour organisé tous les ans pendant les vacances de février.

•**Mars** : Un mois très artistique où se succèdent le Do's Musical, comédie musicale lancée l'année dernière, et les Dauphine Art Days, festival culture organisé dans ta fac ou se mêlent art contemporain, musique, mode, danse etc.

•**Avril et mai** : Événement incontournable pour clore ton année en beauté, le concours d'écriture de ton journal étudiant préféré a lieu à cette époque ; tout comme la CCC *[Course Contre le Cancer]* de Cheer Up et la Spi Dauphine, grande course de voile organisée dans le Sud de la France.

Impressionné par ce programme chargé ? Sache que se déroulent aussi tout au long de l'année différentes soirées, conférences, séjours dans les grandes villes européennes et autres événements ponctuels concoctés par les nombreuses associations dauphinoises.

Blanche Chatelon,
DEGEAD 2

Les tribulations de la Dauphinoise

Septembre. Cette fois nous y sommes, plus question de reculer. Bonjour réveil aux aurores, déjeuners vite avalés, et autres joyeusetés étudiantes. Bonjour Dauphine. Bienvenue à la maison les copains, vous m'aviez presque manqué. Pour fêter nos retrouvailles, la Dauphinoise est venue à votre rencontre, pour savoir comme vous viviez cette rentrée.

Le L1

Le mantra « *Work hard, play hard, be a leader* » est intégré. Enfin, surtout les deux dernières parties de la phrase. Après avoir été alpagué par diverses associations et s'être vu promettre une année de pure folie, le première année se sent d'humeur à conquérir le monde. Travailler ? Ce sera pour plus tard. Il doit d'abord rencontrer ses futurs meilleurs amis. Déchantera-t-il au moment de faire une « press review » en cours d'Anglais, de faire 8h30-20h30, ou de se heurter à la dure réalité des notes éliminatoires ? La Dauphinoise suivra l'affaire...

Le L2

Comme une bonne partie de la promo, le deuxième année rêve de quitter la place du Maréchal de Lattre de Tassigny en L3. Et pas pour aller n'importe où s'il vous plait. Alors, évidemment, ça se bouscule au portillon pour préparer le TOEFEL, et le « Buddy program » - permettant de gagner de précieuses places dans le classement – a autant la côte qu'une pizza du Crous à une heure moins le quart.

Le L3 parti en échange

404 error guy not found.

Le L3 resté

Avec une bonne partie de ses amis un peu partout autour du globe, les relations sociales ce n'est pas vraiment la panacée et, finalement, troquer la grisaille parisienne contre un peu d'exotisme ne lui aurait pas déplu. Reprend-toi coco, qui est-ce qui veut rafler une place dans l'un des meilleurs masters ? Dans cette bataille, l'enfer, c'est surtout les autres, haut les cœurs et à ta calculatrice non-programmable !

L'apprenti

La rentrée ? Mi-septembre ? L'apprenti m'a grassement ri au nez. Parce qu'il bosse, lui, et ce depuis fin août : deux jours bien remplis à l'université, trois en entreprise, pas vraiment le temps de chiller en ma compagnie. J'ai préféré fuir ce moment socialement gênant.

Le M1

Qu'il ait été sauvé par l'UNEF ou accepté sans trop d'encombres administratives, le M1 a sa place. Et il est content. Vraiment content. Encore plus content que ce jour où il a majoré la micro, c'est dire.

Le M2

« *Ce n'est pas au vieux singe qu'on apprend à faire la grimace* ». Retour à la fac pour avaler ses derniers crous express, sécher ses derniers amphis commençant à 8 heures, chopper à une dernière soirée, oublier, s'en rappeler grâce aux photos prises par Phinedo. Une seule envie, celle d'en finir au plus vite ? Profite encore un peu, tu te souviendras de ces moments avec nostalgie une fois la page de Porte Dauphine définitivement tournée.

La Dauphinoise vous souhaite une bonne année universitaire à tous, puisse-t-elle vous apporter succès et épanouissement. Et histoire de redonner le sourire aux plus sceptiques d'entre vous, qui dit rentrée, dit retour de mes chroniques, on peut donc d'ores et déjà se dire à très bientôt !

La Dauphinoise.

Ils sont passés par Dauphine : Interview du co-fondateur de CarliGo

Nombreux sont les Dauphinois qui rêvent d'entrepreneuriat. Maxime Cazier a sauté le pas et raconte à La Plume les débuts de sa start-up, CarliGo.

Tout d'abord, peux-tu nous présenter ton parcours étudiant ?

Je suis rentré à Dauphine en DEGEAD1 en 2009. Après l'obtention de ma licence en Sciences Sociales parcours économie appliquée, j'ai effectué une année de césure à l'Ambassade de France de Budapest en tant que conseiller diplomatique. J'ai ensuite poursuivi en Master 1 Régulation sociale *[actuel master Action publique et régulations sociales ndlr.]*, puis en Master 2 271 Affaires publiques tout en travaillant en alternance chez Tilder, un cabinet de conseil en communication aux dirigeants et en Affaires publiques. Au cours de l'année scolaire 2015-2016, j'ai rejoint les bancs de l'ESCP Europe au sein du Mastère Spécialisé Innover et Entreprendre.

Peux-tu nous présenter ta start-up ?

CarliGo est un service qui développe une application mobile permettant à ses utilisateurs de réserver un taxi en sortie d'évènement, comme par exemple un concert, un spectacle ou une boîte de nuit, et surtout de le partager de manière automatisée. Tout est fait pour simplifier l'expérience client au maximum, l'utilisateur se contente de réserver (jusqu'à 10 minutes avant son départ), nous nous chargeons du partage. L'objectif : proposer à nos utilisateurs le prix par passager le plus intéressant du marché.

Comment se compose l'équipe de CarliGo ?

Je travaille avec un associé ECE Paris – ESCP, Charles Verron. Il a un profil ingénieur et avait lancé en 2013 Ethylocé, un système d'éthylotest connecté au smartphone, qui offrait la possibilité de trouver un moyen de transport si votre taux d'alcoolémie était au-delà de la limite autorisée. Grâce à sa réflexion sur l'optimisation du déplacement urbain de façon à le rendre plus écologique, et à la mienne sur la vulnérabilité, notamment économique, de la jeunesse, est né CarliGo. Mon associé est plus porté sur le produit et la stratégie tandis que je m'occupe de tout ce qui est commercial, marketing et financier.

De quelles façons vous faites-vous connaitre ?

Nous testons le concept en situation réelle dès que possible. Nous sommes ponctuellement partenaires d'organisateurs d'événements (BDE, boîtes de nuit, salles de spectacles) et avons réalisé plusieurs opérations en sortie de gares et d'aéroports. Il en résulte que notre service est plus adapté aux événements. Lorsque nous sommes partenaires d'un événement, nous venons sur place et faisons tout pour convaincre les participants de rentrer via CarliGo !

Nous misons également beaucoup sur les réseaux sociaux. Nous travaillons notamment sur la mise en place de concours online avec des startups partenaires qui permettent à nos utilisateurs de profiter de courses gratuites, de réductions ou encore de goodies.

Que t'as apporté Dauphine dans cette aventure ?

J'ai eu la chance de suivre un parcours très généraliste, sans jamais être cantonné à un seul domaine. Pour entreprendre, il faut selon moi faire preuve d'une grande ouverture d'esprit, que j'ai pu acquérir grâce à mon cursus dauphinois. C'est par ailleurs l'une des écoles parisiennes mettant le plus en avant l'entrepreneuriat. Dauphine m'a également permis de rencontrer et d'échanger avec des entrepreneurs qui m'ont donné envie de me lancer dans l'aventure !

Un conseil pour les Dauphinois qui veulent sauter le pas ?

Lancez-vous, il ne faut pas hésiter ! C'est une aventure très enrichissante, qui apporte énormément sur le plan humain notamment. Et surtout, même si par malheur vous échouez, cette expérience sera grandement valorisée à l'avenir, aussi bien pour vous que pour les entreprises où vous serez amenés à travailler. Bref, n'hésitez pas une seule seconde !

Propos recueillis par Justine Moynat

Retrouvez Carligo :

CarliGo

carligo_off

carligo_off

http://gocarligo.com/

▼ *Illustration par Patrick Cohen*

Réviser sa science po avec Game of Thrones

Alerte spoil ! Cet article comprend des éléments des derniers épisodes de la série. Destiné à tous les amateurs de GOT, il vous permettra de redécouvrir la série à la lumière d'éléments de science politique et de déblayer les relations internationales du monde imaginé par G.R.R. Martin.

Weber et Westeros

En quoi un individu est-il légitime à en diriger d'autres ? Weber nous répond ; Game of Thrones illustre. Le sociologue distingue en effet trois types de domination.

Séduction, courage et héroïsme sont les attributs de la première : on parle de domination charismatique. Prenez Jon Snow, il convainc les wildlings de combattre à ses côtés pour reprendre Winterfell et unir le Nord, après avoir été Lord Commander. C'est pourtant un bâtard jamais considéré comme un vrai Stark mais qui a su s'imposer en tant que courageux guerrier.

Vient ensuite la domination rationnelle : le pouvoir découle du droit. C'est typiquement le cas du *Hand of The King*, nommé par le roi pour le seconder. Il conseille le roi et peut même détenir LE pouvoir, si le roi n'est pas à la hauteur. C'était le cas lorsque Tywin Lannister secondait Aerys Targaryen.

Enfin, selon la domination traditionnelle, le gouvernant, ici le roi, est le plus légitime car il hérite du pouvoir, de ses pratiques et traditions. Cette vision est à nuancer dans notre série : pourquoi Baratheon est-il légitime ? Si l'accession au trône est discutable, le pouvoir qui en découle ne l'est pas vraiment. La raison ? La violence.

A Song of Blood and Power

Le pouvoir est affaire de sang. Les Targaryen ont longtemps régné sur Westeros avant que Robert Baratheon ne prenne le pouvoir après une guerre civile. La suite vous la connaissez : Cersei le tue et les enfants prennent le relais. Le premier, Joffrey, asseyait son pouvoir sur les têtes qu'il faisait tomber. Il finit assassiné. Le second, Tommen, met fin à ses jours suite au coup d'éclat de Cersei au grand septuaire. Cette dernière devient alors reine. Il s'agit là de l'aboutissement d'une longue conquête des Lannister, enrichis sur le dos de leurs rivaux vaincus. Outre le spoil, ce qu'il faut retenir, c'est que le pouvoir se conquiert souvent par la mort. Pourquoi ?

Dans un système féodal le roi n'est qu'un seigneur plus puissant que les autres. Il les soumet grâce aux monopoles militaires et fiscaux, ce qui selon N. Elias pousse au « *processus de civilisation* ». Mais ne vous y trompez pas : les faibles ne sont pas en reste. Pour renverser le pouvoir ou s'en rapprocher, les mariages garantissent la construction d'alliances militaires solides ; les Tyrell l'ont bien compris et Daenerys est sur la bonne route. Une fois le pouvoir acquis, il faut encore réussir à le conserver, d'où la nécessité, selon Hobbes, d'un Léviathan, une entité qui soumet les autres par la force. Sans cela c'est l'état de nature : une guerre de tous contre tous pour survivre. Les Dothrakis en sont un exemple, une bande de sauvages dirigés par le plus sauvage d'entre eux, le Khal, guerrier invaincu prêt à étriper quiconque oserait insulter son cheval.

Les forces de dissuasion

Le Royaume de Westeros est menacé de toute part et le pouvoir de la Couronne est fragile : « *winter is coming and the war comes with it* ». Pourtant, la série introduit habilement des forces de dissuasion qui risquent bien de bouleverser nos spéculations. Privée de ses mines d'or, la Couronne connaît une dangereuse crise financière et se retrouve dépendante envers les banques extérieures, notamment celle de Braavos, qui a influencé le choix de Mace Tyrell en tant que Grand Argentier.

Militairement, Daenerys, ses dragons et son armada rééquilibrent indéniablement la balance des menaces pesant sur Westeros face aux Marcheurs Blancs. Les seigneurs du royaume la combattront-ils ? Cela paraît peu probable pour les plus faibles et les plus éclairés. Les alliances et négociations diplomatiques sembleraient plus raisonnables une fois que Khaleesi aura démontré toute la puissance de feu de ses bêtes. On appelle cela une force de dissuasion : comme un parfum de bombe atomique...

Neyl Tazi et Fazrul Tajudeen,
Magistère de Gestion 1

Le double jeu de Bruxelles : entre ultimatum et promesses de développement

Le traité transatlantique de libre-échange (TAFTA) est dans toutes les bouches. Pourtant, des négociations tout aussi déterminantes sont en cours depuis plus de 10 ans : les accords de partenariat économique (APE) entre l'Union Européenne et les pays des régions Afrique, Caraïbes et Pacifique (pays dits ACP). Présentés comme un vecteur de développement économique par l'UE, leurs impacts seront néanmoins limités.

De Lomé à Cotonou, une difficile transition vers la "réciprocité des avantages"

À l'origine était la Convention de Lomé. Ratifiée en 1975, elle garantissait un avantage non-réciproque pour les pays dits ACP (Afrique, Caraïbes et Pacifique) : les produits originaires de ces pays furent exemptés de droits de douanes à l'importation en Union Européenne. Mécontentes de faire face à une concurrence déloyale, les républiques bananières d'Amérique latine, soutenues par Washington, demandèrent l'intervention de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC). C'est là que s'opéra le premier basculement du rapport de force.

La délibération de l'OMC invoqua un de ses piliers fondateurs pour exiger le remplacement des "préférences discriminatoires" par des "avantages réciproques" d'ici, au plus tard, fin 2007.

Cela devait être le cœur de l'accord de Cotonou. Pourtant, l'accord signé en 2000 ne vint toujours pas pallier cette irrégularité : la mobilisation de la société africaine fit échouer les négociations.

La réponse des APE

Il faut attendre que les APE remplacent l'accord de Cotonou pour voir enfin assurée la "réciprocité des avantages".

Ces derniers prévoient une annulation mutuelle et progressive des barrières tarifaires entre les pays de l'UE et les ACP. Les accords de partenariat économique sont censés favoriser ces derniers pour engager leur développement et faciliter l'insertion de leurs produits en UE.

De rudes négociations

Pourtant, prétextant engager le développement économique des pays ACP et leur conversion à l'économie de marché, l'UE s'est montrée très dure en négociation, comme le dénonçaient les ministres du Commerce et celui du Développement International britannique en mars 2005 : *"L'Union devrait opter pour une approche non mercantiliste et ne poursuivre aucun intérêt offensif. Elle devrait proposer à l'OMC [...] de réduire les exigences de réciprocité et de se recentrer sur les priorités du développement"*.

La part des importations des pays ACP vers l'UE n'a cessé de décroître en plus de 30 ans, passant de 7 % en 1975 à 3 % depuis 2009

Bien qu'il soit urgent de redynamiser les relations commerciales entre les pays ACP et l'UE - la part des importations des pays ACP vers l'UE n'a cessé de décroître en plus de 30 ans, passant de 7 % en 1975 à 3 % depuis 2009 - il est légitime de douter de l'efficacité des APE.

Le poids des barrières non tarifaires

En cause, le poids des barrières non tarifaires. La suppression des barrières douanières à l'entrée dans le marché communautaire européen pour les produits ACP ne profite en fait que très peu à ces pays. Ils font face à un autre type de blocage : la réglementation. On la retrouve par exemple sur la santé du consommateur, mais également sur des critères plus discutables, comme les aspects esthétiques des produits agricoles.

Une étude récente mesurant l'impact de ces normes sur le commerce des pays ACP indiquait par exemple que seulement trois produits exportés par la Guinée-Bissau étaient pénalisés, mais que ces derniers représentaient 98,7 % du commerce du pays ! Pour le Kenya, il s'agissait de 47,3 % du commerce qui était affecté pour 320 types de biens exportés concernés.

La position ambigüe de Bruxelles

Mais ce n'est pas tout : la reconquête des parts à l'exportation en UE par les ACP risque de ne jamais se réaliser. Trois géants préparent en effet un retour de leur compétitivité sur un marché clé : celui de la banane. Le MERCOSUR négocie des accords de libre-échange avec l'UE pendant que les Philippines (2e producteur mondial de bananes) réclament également des avantages à l'exportation avec Bruxelles et que l'Inde (1er mondial) peaufine la stratégie de lancement de sa nouvelle marque de bananes.

Or si l'UE favorise l'entrée de nouveaux acteurs sur son marché, les APE perdraient évidemment tout leur intérêt. Pourtant, l'Europe refuse toujours toute remise en question des accords, preuve en est avec le dernier ultimatum lancé : si les derniers pays (Nigeria, Ghana...) refusent toujours de signer les accords d'ici le 1er octobre 2016, des droits de douane normaux leur seront rétablis à l'entrée en Europe.

Samuel Abettan,
DEGEAD 2

Etudiant parisien, dis-moi qui tu es !

Parisien né ou d'adoption, l'étudiant fait incontestablement partie du patrimoine de la capitale. Il est son atout charme, celui qui la fait vivre jusqu'au bout de la nuit. Symbole au delà des frontières, digne héritier d'un art de vivre à la française, il fascine quand il s'exporte, par ses mœurs, son goût pour la fête, son engagement ou... son accent. Si l'étudiant parisien se distingue de ses congénères, il est pourtant multiple et on a tous un ami qui est...

1. **L'Engagé**. Peu importe la nature de l'engagement, ce qui compte c'est la ferveur avec laquelle il le supporte. Il parle de son projet à longueur de journée et le défend comme son bébé. Politisé, même le tractage du dimanche matin au marché est une bonne raison pour twitter. Associatif, il est fier de sa nouvelle famille qu'il se pressera d'intégrer, nouvelles excuses pour ses week-ends endiablés. Tu es le premier à ironiser sur ses lubies, mais c'est bien parce qu'il est si investi que tu le comptes parmi tes amis.

2. **Le Bosseur.** Il a élu domicile à la bibliothèque et a perdu la notion de week-end. On le reconnaît par sa collection de Stabilos, son obsession pour les codes couleurs, ses dizaines de fiches et autres tocs dont lui seul a le secret. Quand il choisit de faire une pause, c'est pour être sûr de ne pas rater la dernière expo. D'ailleurs c'est souvent à ce moment là qu'il t'appelle, pour que tu l'accompagnes. C'est à ce même moment qu'il te parle de son programme de révision, qu'il te transmet son stress et que tu te convaincs qu'il est temps de s'y mettre... Jusqu'à ce que le numéro 4 t'appelle. Tu le maudis sur le coup, mais tu es bien content de le retrouver pour te coacher une veille de partiels.

3. **Le Profiteur.** Tu l'as rencontré à la réunion de pré rentrée, et tu as tout de suite accroché. Dommage, sur les bancs de l'amphi, tu ne le reverras plus. Lui, l'étudiant qui profite du système, qui bien souvent dépense sa bourse dans ses sorties extra scolaires. Qui squatte tes cours, ton appart, ton frigo, tes clopes avec tant de talent, que tu ne lui diras jamais non. Ton moi profond sait qu'il abuse, mais ton for intérieur sait que s'il n'existait pas il aurait fallu l'inventer.

4. **Le Fêtard.** Il avait déjà son ticket d'entrée au week-end d'inté avant même le premier TD. Soirée Erasmus le jeudi, apéro d'Asso le vendredi, revoit ses potes du lycée le samedi, sans compter le « juste un seul verre » les autres jours, toutes les occasions sont bonnes pour boire. Il est donc souvent alcoolisé, a toujours les bons arguments pour te sortir de ton lit comme de tes cours. Il connaît toujours le bon plan, la soirée à ne pas manquer, la pinte la moins chère de Paris. Le lendemain, tu regrettes souvent de l'avoir suivi, et pourtant... tu continueras de le faire.

6. **Le Fashion addict.** Il soigne son look avec attention, et décris sa tenue tel un catalogue à ton simple « j'aime bien ton haut ». Rien n'y passe, ni la liste exhaustive des marques concernées, ni le prix précis qui leur est associé – ndlr « Zara, 29,99 euros ». La pause repas est un bon prétexte pour faire les boutiques et les cours l'occasion de se plaindre de son découvert. A force on a bien compris qu'il serait difficilement raisonnable mais on continuera de tenter.

7. **Le Provincial.** Lui qui ne troquera jamais *chocolatine* pour pain au chocolat, qui se plaindra du froid en hiver, du monde dans le métro, des visages fermés au réveil. Le même qui vient en cours avec une valise un vendredi par mois. Tu te moques de son accent et de ses – trop nombreux – moments de nostalgie, mais il reste ce rayon de soleil qui réchauffe les hivers à rallonge.

J'espère que tu te reconnaitras. Toi, toi, toi et aussi toi. Vous mes amis sans qui la vie étudiante perdrait tout son sens. Vous mes amis, aussi différents que vous êtes, et pourtant si parisiens...

Annaëlle Assaraf,
Master Marketing & Stratégie

Etudier à Paris : sortez vos billets !

Si pour certains étudier à Paris rime avec cafés en terrasse, bars à gogo ou découvertes culturelles, pour d'autres la vie parisienne est synonyme de coups durs pour le portefeuille. A vos calculatrices !

Elue cinquième ville la plus chère au monde par l'*Economist Intelligence Unit* (mars 2016), Paris est sans surprise la ville la plus onéreuse de France pour les étudiants. Et comme si cela n'était pas suffisant, notre chère Université Paris-Dauphine se situe dans l'un des arrondissements les plus inabordable de la capitale. Il vous faudra ainsi débourser plus de 900€ de loyers pour un 20-30m2 autour de Dauphine. L'étudiant parisien lambda devra quant à lui prévoir en moyenne 795€ de loyer, soit entre 300 et 400€ de plus que les étudiants en province. À ce stade de l'article, tu penses à ton pote parti étudier à Lyon et aux snaps de son déjeuner sur SA terrasse lorsque tu te contentes d'une table faisant office à la fois de plan de travail, de table à manger, de bureau, de repose télé, de planche à repasser...

La pinte à 7,5€

Assez déblatéré sur ton loyer, qu'après tout maman et papa te payent, attaquons une chose sérieuse : le prix de la pinte. Unité de mesure reine de tout étudiant qui se respecte, elle te prouvera qu'en tant qu'étudiant à Paris tu te fais réellement enfumer. En effet, il te faudra en moyenne 7,5€ pour t'offrir une pinte à Paris alors que le prix moyen en France est évalué à 5,58€ par l'INSEE *[Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques]*. Certains cafés parisiens iront jusqu'à proposer des pintes à 11€. Tu as l'impression de te faire pigeonner ? C'est en tout cas le sentiment que partageaient les étudiants fondateurs du site et de l'application *MisterGoodBeer* référençant les pintes parisiennes à moins de 4€. Et il faudra s'aventurer loin de Porte Dauphine pour trouver des bars où les prix descendent sous les 3€ en Happy Hour : le Café Ménilmontant (XIe), L'Orange Mécanique (XIe), Le Dude (Xe) ou encore La Chope du Château Rouge (XVIIe).

Vivre à Paris ou la ruine au quotidien

Côté bouffe, le constat n'est guère meilleur : l'alimentation est environ 6% plus couteuse à Paris qu'en province. Même constat pour le coût des transports et les dépenses de santé. Faut-il traverser le périphérique pour se loger, se nourrir et même se soigner ? Lot de consolation, ta carte étudiante te permettra d'accéder à de nombreuses ristournes pour les sorties au cinéma, à la piscine, au musée...

L'INSEE aura le mot de la fin en estimant qu'au total, vivre à Paris coûte 9% plus cher qu'en province. Dauphine ferait presque figure de temple du discount parisien avec ses sodas à 1€. À quand les bières au CROUS ?

Julie Montaudouin, L3 Gestion

Vérités générales sur l'étudiant parisien

Étudier au sein de la Ville Lumière est une position sujette à de nombreux fantasmes. La Plume fait le point sur les cinq clichés les plus tenaces sur les étudiants à Paris.

La suite de l'article sur le site de la Plume avec le QR Code suivant !

Justine Moynat

A la recherche du job insolite qui te correspond

Lassé d'enchainer les petits boulots un peu galères, entre babysitting d'enfants hyperactifs et serveur dans un fast-food pourri ? La Plume est partie à la recherche des jobs étudiants les plus insolites, des bons plans pour gagner de l'argent quelle que soit ta personnalité !

• Sportif aguerri, deviens guide touristique ou livreur et sillonne Paris armé de ton vélo.

• Ami des animaux, le pet-sitting est fait pour toi : garde ou promène les animaux de tes voisins, bien moins fatiguant que des enfants, et tout aussi rémunéré.

• Envie de gagner de l'argent sans quitter ton canapé ? Deviens testeur d'applications et gagne 10€ par site ou appli testée.

• Star dans l'âme, tu trouveras ton bonheur en postulant pour des rôles de figurant dans des films, séries ou publicités.

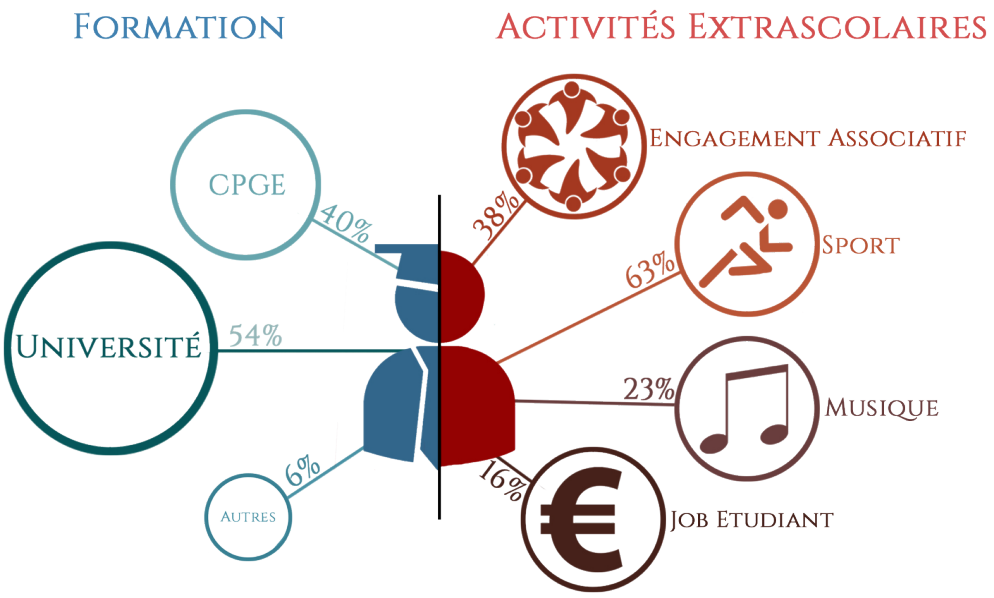
• Grand connaisseur de la vie nocturne parisienne, met ce talent à profit en devenant « nightlife guide ». Ton boulot ? Faire découvrir la ville de nuit à des touristes à travers bars et boites de nuit.

• Tu te sens une âme de séducteur ? Aide des célibataires endurcis à rencontrer l'amour en devenant leur « dating assistant » sur des sites de rencontre.

• Petit rigolo depuis toujours, saisi l'opportunité d'être rémunéré pour ton humour en devenant créateur de blagues Carambar. Pour cela rien de plus simple, il te suffit de créer et d'envoyer un maximum de blagues, et tu recevras pas moins de 70€ pour chacune d'entre elles qui sera sélectionnée.

• Egaré à Dauphine, ta vraie passion c'est les mots croisés ? Pas de souci, la encore La Plume à quelque chose pour toi et te propose de te reconvertir en verbicruciste, le nom savant pour dire créateur de mots croisés.

Blanche Chatelon, DEGEAD 2



▲ *Sondage et infographie par Hannah Schlosser et Pierre Adeikalam*

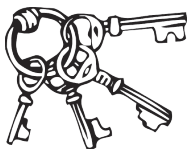
Lille la fêtarde VS Paris la noctambule

Métro, boulot, goulot, dodo ! La vie d'étudiant est plutôt simpliste mais elle nécessite tout de même un environnement adapté. Nous avons tous un ami qui fait ses études en province et qui dit que le quotidien y est meilleur. Vie moins chère, bonne ambiance, les grandes villes de province ont la cote chez les étudiants.

Côté ambiance, les étudiants lillois sont très fiers de leur ville, ses bars, ses bières ... On ne peut pas en dire autant des parisiens qui râlent contre la pollution, les grèves et le prix exorbitant de la vie.

Mais Paris est une ville cosmopolite, et vous promet donc de nombreuses rencontres que cela soit sur la Place de la République ou dans un bar de la rue princesse.

Cependant, les logements parisiens coutent cher et il est quand même plus dur de ramener une fille dans ton petit studio parisien de 10 m² que dans un bel appartement de 70 m² en plein cœur de Lille après un ou deux verres.



D'ailleurs, les boissons ne sont pas les mêmes dans ces deux villes. Alors que le lillois, privilégié par la proximité avec la Belgique, va consommer plus de bières, le parisien préférera les alcools forts, sans doute pour oublier qu'il vient de payer son cocktail 15 euros.

Parlons sport : le stade Pierre Mauroy est magnifique avec son toit ouvrant, mais le PSG, le stade français et le JSF Nanterre font quand même plus rêver que le Lille OSC (LOSC pour les intimes).

Concernant le voisinage, l'étudiant lillois habite un quartier de la ville ne regroupant que ses semblables. Lors de ses fêtes il ne verra donc pas son voisin sonner à sa porte à minuit en criant de baisser la musique. De plus la proximité entre les écoles favorise une rivalité amicale et alcoolisée entre les étudiants.

Niveau culture, Paris est une ville unique en son genre qui possède un patrimoine culturel immense. Chaque week-end, entre les gueules de bois et les révisions de la semaine, vous pourrez découvrir une pépite que renferme notre capitale : bars, musées ou tout simplement un lieu de promenade à savourer seul ou accompagné. Au contraire Lille est une ville à taille humaine, chaleureuse et accueillante.

Pierre-Marie Peneau, DEGEAD 2

On a testé pour vous ... La péniche du CROUS !

Manger un midi d'été sur une péniche pour 3,25 euros ? Prendre une bière pour 2,20 euros allongé sur un transat ? Déguster un café à 60 centimes au bord de la Seine entre amis ?

Vous allez me dire, certainement pas à Paris, et pourtant.... La barge du CROUS, à côté de la Bibliothèque François Mitterrand et du Batofar, vous propose de "crousser" sur une péniche ! Dans une ambiance conviviale, 270 places, réparties sur trois niveaux, sont offertes pour accueillir les étudiants ! La Plume a donc testé pour vous ... La "Barge du CROUS" !

On ne change pas nos habitudes dauphinoises ! Ouvert entre 12h et 14h pour déjeuner, ce CROUS flottant fonctionne de la même manière qu'à Dauphine. Moins de choix au certes niveau des plats (où sont les pizzas et le couscous ?) mais, cependant les desserts gourmands sont au rendez-vous ! Après s'être servi comme d'habitude, on peut payer avec la carte IZLY ou en cash. Il est ensuite possible de manger en intérieur (parfait en cas de pluie) ou sur le pont supérieur. On finit volontiers par un petit café sur les transats !

Ouverte jusqu'à 22h, la partie cafétéria propose des cafés, bières ou encore sodas à siroter en terrasse avec vue sur la BNF et Bercy !

N'oubliez pas de vous munir de votre carte étudiante pour profiter de tous ces prix avantageux. Car la péniche n'est pas réservée aux étudiants et vous croiserez aussi des cadres ou des ouvriers qui viennent juste y manger le midi !

Alors, n'hésitez plus, la péniche reste ouverte tout l'été, puis du lundi au samedi de 11h45 à 14h !

Où ? Quai François Mauriac – Paris 13ème

Comment y aller ? RER C – M14 Bibliothèque François Mitterrand

M6 – Quai de la Gare

Combien ? 3,25€ le repas

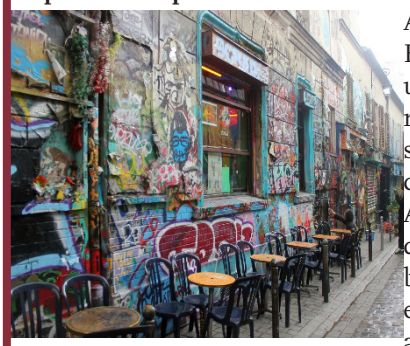
Armelle Jouan,
L3 Gestion

Boire une pinte à moins de 5 euros dans la capitale ? Oui, c'est possible.

Le plus étudiant : Le 2bis café

Un véritable Eldorado pour les étudiants assoiffés en quête de bonnes soirées et ce pour presque rien ! Eh oui, dans ce bar, les happy hours durent jusqu'à 1h30 du matin. Shooters à 2€, pinte à 3€, plutôt appréciable, non ? Plus d'excuse pour ne pas payer sa tournée ! Au 2bis café, tu trouveras une ambiance festive dans un lieu blindé d'étudiants prêts à tout pour oublier leur semaine, un endroit vivant où on entend parler dans toutes les langues ! Rendez–vous au 2 bis Rue des Écoles dans le 5ème, métro Jussieu (lignes 7 et 10) et Cardinal Lemoine (ligne 10).

Le plus cosmopolite : Aux Folies



Aux Folies, c'est tout le charme de Belleville et de son Street-art dans un bar haut en couleurs. Une véritable institution dans le quartier, sa terrasse est victime de son succès et de ses petits prix. Car oui, Aux Folies, on ne rigole pas avec des prix imbattables : à 2,5 € la bière et 4,5 € le cocktail. Le week-end, ce bistrot chaleureux voit les ateliers d'artistes de la rue aux allures de village ouvrir leurs portes et des petits groupes de musiques s'installer. Pour se dépayser de la grisaille parisienne, c'est le lieu rêvé ! Ça se passe au 8 rue de Belleville dans le 20ème, métro Belleville (ligne 2 et 11).

Le plus chill : Bar Ourcq

L'intérieur cosy avec ses gros poufs, livres, jeux de société et wifi gratuit attire foule autant que l'extérieur, très prisé en été avec ses transat' le long du canal de l'Ourcq et ses jeux de boules. Ici, été comme hiver, le bar affiche des prix qui surprennent. Avec de savoureux tapas à partir de 1€50 et des bières à 2€50, on est servi ! Ainsi tu pourras consommer comme bon te semble dans une ambiance décontractée, conviviale et festive, parfait pour admirer le coucher de soleil sur le canal, un peu alcoolisé. Viens chiller avec tes amis dans ce petit coin de paradis, on dirait presque le Sud. Rends toi au 68 quai de Loire dans le 19ème, métro Jaurès (lignes 2, 5 et 7bis) ou Laumière (ligne 5).

Paris, les lumières de la ville

▲ *"C'est bien souvent en sortant du métro à la nuit tombée que les choses sérieuses commencent à Paris"*

Ah, Paris, ville de l'amour !... Tant de choses à faire, à voir... N'est-il pas quasi-orgasmique de se savoir à deux pas de la Tour Eiffel, du Louvre, du musée d'Orsay, du château de Versailles ? Très franchement : non. Si la Tour Eiffel fait très bien dans le paysage depuis mon Transilien du matin (on reconnait la pâte du faux-parisien), on est très loin du cœur, de l'essentiel, du beau, bref, de ce petit quelque chose qui fait de notre capitale un musée de la ville plus qu'une ville musée. Je n'ai rien contre l'art classique, d'ailleurs, je fréquente le Quartier Latin. Ceci dit, Paris, c'est aussi une capitale de rang mondial et une ville du XXIème siècle. Toujours au niveau, la Ville Lumière ?

Prenons le meilleur angle d'attaque qui soit (ceci est une assertion purement arbitraire et qui ne sera même pas discutable) : la musique. Rock en Seine, Fnac Live, Download Festival, Pitchfork Festival, Chorus, Solidays, Peacock Society, Weather, We Love Green, Inox Park... Le moins que l'on puisse dire, c'est que la saison des festivals est longue sur Paris et ses environs. Même si les genres électroniques sont désormais clairement surreprésentés, il y en a pour tous les goûts. Mais y a-t-il le niveau ? La créativité ? La culture ? Le savoir-faire ?

Derrière la musique se cachent des lieux et des gens, un peu plus nombreux que l'artiste que l'on adule. Des bars, des salles tenues par des touche-à-tout, des labels, des maisons d'édition, des artistes : voilà ce qu'il faut à une ville pour devenir un grand centre d'émulation et de création. Prenez la Bellevilloise. Au cœur du 20ème arrondissement, cet ancien haut-lieu du socialisme parisien, coopérative ouvrière durant la majeure partie de son existence, a donné naissance à deux salles de concerts, la Bellevilloise et la Maroquinerie, avec leurs nécessaires restaurants, terrasses mais aussi un immense espace d'exposition... Intégralement dédiée aux arts modernes, innovante, de notre temps : la très-parisienne (d'aucuns n'oseraient dire « bobo ») Radio NOVA ne s'est pas trompée en y installant son QG d'été et en y organisant ses nuits zébrées parisiennes tout au long de l'année.

Parlons radio, justement. Combien d'entre vous ont encore ce réflexe, le matin en se levant, d'allumer leur radio ? Personne ? Ne soyons pas trop mauvaise langue. Ce n'est franchement plus une innovation ni un média à la mode mais il ne faudrait pas l'enterrer trop vite. Ainsi est né le concept du Mellotron quelque part sur la Seine : une webradio, arrogante bravade à tous ces projets de radios diffusées sur le net avortés durant les années 2000, qui bientôt ouvre son studio flottant. Fort de son succès, il s'ancre en 2014 quelque part dans le 10ème arrondissement, rue Beaurepaire, et monte son bar. Mais attendez, ça rapporte de tenir une webradio ? M'aurait-on menti !?

▼ *Illustration par Patrick Cohen*

Derrière la musique se cachent des lieux et des gens, un peu plus nombreux que l'artiste que l'on adule.

Sans personnellement avoir pris connaissance de leurs bilans financiers (ceci est une rubrique *culture*, pas *investigation*, navré pour le faible niveau de conscience journalistique), j'avancerai tout de même que ce n'est ni le fruit d'un hasard ni celui d'un obscur investisseur qatari. Le label Nowadays Records ne s'y est pas trompé : c'est dans les locaux du Mellotron que Fakear fut envoyé en juin 2014 alors qu'il s'apprêtait à se lancer dans sa tournée (f)estival(e/s) qui marque le début de son ascension fulgurante. On ne manquera pas d'écouter ses 45 minutes de

mix live sur YouTube[1], histoire de rajouter son petit point aux presque 3,000,000 de vues de la vidéo. Comme un hommage pour ce set de la consécration, Fakear y retournera en juin 2015 pour une seconde édition des Nowadays Takeover alors que de jeune DJ caennais s'est transformé en grand espoir de l'électro française.

Comme un hommage pour ce set de la consécration, Fakear y retournera en juin 2015 pour une seconde édition des Nowadays Takeover alors que de jeune DJ caennais s'est transformé en grand espoir de l'électro française.

Le point fort de la capitale française : concentrer ce qui se fait de mieux en France et donner une chance à ceux qui veulent s'exprimer mais recherchent un peu plus que le dernier lieu hype. Peut-être est-ce la Hacienda à Manchester qui lui a permis de faire ses armes, mais c'est au Rex Cub comme résident que Laurent Garnier a pu faire sa légende, et chez Ed Banger Records qu'il tourne désormais[2].

La culture française est une évasion

Pourquoi Paris ? Pourquoi cette French Touch, qui est tout de même un mouvement culturel à elle seule et ne cesse de se renouveler depuis au moins 20 ans ? Il n'est pas toujours simple de vivre au pays de Molière. Idéologie du déclin constant, râleries en tous genres, souffrances exagérées: être artiste au milieu de tout ça nécessite de savoir s'extraire du monde. La culture française est une évasion et ce n'est pas un hasard si c'est ici que de nombreux artistes ont su sortir du temps et de l'espace pour créer des ambiances inédites, des atmosphères si singulières et caractéristiques : des mondes à part entière pour affronter notre quotidien névrosé. Sur ce, en bon parisien moitié snob - moitié « cultivé », je vous laisse, j'ai une expo sur Magritte au Centre Pompidou (parce qu'on ne crache pas sur les arts plus classiques)[3].

Charles Moulinier-Becher,
M1 APRS

[1]Fakear – Nowadays Takeover – Lemellotron.com
[2]Le label fondé par Pedro Winter A.K.A. Busy P, est certainement l'un des plus cultes de l'électro française et un ambassadeur international d'une French Touch mise à jour. Au programme : Mr. Oizo, Justice, Feadz, Laurent Garnier, Breakbot, Cassius…
[3] René Magritte, la trahison des images, au centre Pompidou du 21 septembre 2016 au 23 janvier 2017.

PROGRAMMATION BDA DAUPHINE

L'INSTANT BDA

Cette année, on commence par …

Roméo et Juliette
Comédie Française
L'oeuvre la plus connue de Shakespeare revue par Eric Ruf, entre vengeances et déliquescence politique.
2/10 -10.00 €

Don Quichotte
Théâtre de Châtillon
Le conte culte de Miguel Cerventès mis en scène parla companie des Dramaticules.
5/11 -10.00 €

Ravel, Elgar, Britten, Debussy
Maison de la Radio
L'orquestre national de France interprête *Une barque sur l'Océan*, *La mer* et bien d'autres.
8/12 - 7.00 €

Bernstein, Chostakovitch
Maison de la Radio
L'orquestre philharmonique de radio france reprend des oeuvres telles que West Side story ou la symphonie n°9.
21/10 - 7.00 €

Sibelius, Tchaïkovski
Maison de la Radio
Mikko Franck dirige l'orquestre philharmonique pour reprendre la symphonie n°6 : «Pathétique».
11/11 - 7.00 €

Blanche
Théâtre de Châtillon
Le conte cruel mis en scène par la companie des Dramaticules.
8/12 - 10.00 €

Beethoven, R. Strauss
Maison de la Radio
La symphonie n°7 et Don Quichotte repris par l'orquestre philharmonique.
28/10 - 7.00 €

Helder, Rachmaninov, Debussy
Maison de la Radio
Des chefs d'oeuvres tels que Spring Rain repris sous la direction d'A. Perruchon.
19/11 - 7.00 €

Le Misanthrope
Comédie Française
Une société libérée de l'emprise parentale et religieuse dont le vernis social s'écaille quand le désir surgit.
22/12 -10.00 €

Le BDA t'attend tous les mardis et jeudis dans le hall ! Et pour plus d'infos , rdv sur bdaparisdauphine.fr.

Quand la souffrance des uns fait la richesse des autres

« L'argent n'a pas d'odeur ». Cette expression symbolique du capitalisme, rabâchée en toute occasion et ce pour justifier bien des choses, signifierait que la valeur de l'argent n'est pas contaminée par son origine. Certains sont prêts à aller très loin dans cette optique, se répétant que « business is business », et que la morale n'a rien à y faire, mais peut-on vraiment faire de l'argent sur tout ? Où se trouve la frontière entre l'intouchable et le potentiellement lucratif ?

Samedi 14 novembre 2015 au matin, Paris pleurait ses victimes. Sous le choc, les français peinaient à réaliser l'ampleur des attentats de la veille. Pourtant, certains avaient déjà les idées parfaitement claires, et décidaient de profiter de la détresse générale pour s'enrichir. L'INPI *[Institut National de la Propriété Industrielle]* déclare avoir reçu, dès le lendemain des attentats, une dizaine de demandes d'enregistrement des marques « *Pray for Paris* » ou « *Je suis Paris* », comme cela avait déjà été le cas quelques mois plus tôt avec le célèbre « *Je suis Charlie* ». Elles proviennent d'anonymes espérant ainsi pouvoir déposer la marque et profiter d'intérêts sur toute utilisation de ces expressions, mais qui ont vu leurs demandes refusées par l'institut car « *elles apparaissent contraires à l'ordre public* ». Et cela ne s'arrête pas là, les jours qui suivent ont vu se succéder t-shirts, stickers et autres produits dérivés arborant le slogan « *Pray for Paris* », pour le plaisir de leurs producteurs qui ont pu s'enrichir rapidement, profitant de l'élan de solidarité qui a envahi le monde entier.

Encore plus immoral, certains témoins des attentats ont tenté de vendre à prix d'or des photos ou vidéos des évènements aux médias. Le patron du restaurant Casa Nostra a notamment vendu au *Daily Mail*, pour la somme de 50 000 €, une vidéo insoutenable de la tuerie, filmée par ses caméras de surveillance. Il aurait fait le tour des journalistes présents à la recherche d'acheteurs potentiels, faisant monter les enchères dès que possible. Dans une société du tout numérique et de l'instantané, la vente de photos ou vidéos aux médias est devenue une source de revenus comme une autre, sans considération morale ou éthique.

Cette pratique est courante chez les journalistes anglo-saxons, qui ont l'habitude d'acheter leurs images, mais elle s'étend aussi jusque chez nous. L'exemple le plus poignant est celui de l'assaut à Saint-Denis, durant lequel la place où étaient regroupés les médias s'est transformée en véritable marché aux images à ciel ouvert, alors que les tirs retentissaient encore. Interviewés par *Le Petit Journal*, les riverains qui vendaient sans complexe leurs vidéos aux journalistes se défendaient de faire de l'argent sur le dos des victimes, affirmant avec fierté avoir risqué leur vie pour obtenir ces images.

Profiter de la détresse générale pour s'enrichir, un crime condamnable ou non ? Il s'agit d'une question purement morale, puisque la loi n'interdit pas textuellement de déposer une marque ou de vendre des photos. Pourtant, n'importe qui vous dira que les exemples cités précédemment sont scandaleux, qualifiant les personnes concernées de « *vautours* » ou d'« *opportunistes* ». Ici se dresse la frontière entre le droit et la morale, entre ce qui est autorisé par la loi, et ce qui est autorisé par notre conscience. Légalement, beaucoup de choses peuvent être source de profit. Au contraire, dans la conscience collective, s'enrichir grâce à des évènements tragiques comme les attentats est évidemment immoral et devrait de fait être condamnable. Parce que des personnes y ont perdu la vie, parce qu'il s'agit d'événements graves qui touchent toute notre société, en profiter pour s'enrichir est perçu comme un crime, une récupération inacceptable d'un drame dont nous sommes tous victimes. Celui qui profite de tels évènements pour gagner de l'argent s'expose au risque d'y être associé, même indirectement, puisqu'il en retire un bénéfice personnel. Il n'est alors plus dans l'esprit collectif une victime comme les autres mais devient, au mieux un profiteur, au pire un ennemi, prêt à trahir ses concitoyens et à renier ses valeurs pour quelques billets.

Blanche Chatelon,
DEGEAD2

Vous avez dit démocratie ?

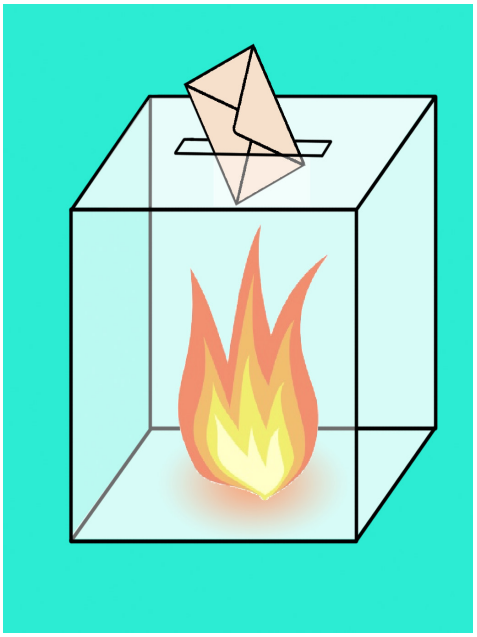
« Par le peuple, pour le peuple ». Le modèle démocratique fait depuis toujours la fierté des puissances occidentales. Persuadées d'incarner le progrès politique du XXIème siècle, ces dernières semblent investies d'une ambitieuse mission : propager leur système auto-proclamé supérieur partout où frappent la guerre, les conflits et le sous développement. Sur le papier, l'idée très européenne d'une convergence démocratique des régimes sur le long terme peut sembler louable. Equité parfaite entre citoyens, représentants honnêtes servant l'intérêt commun, absence d'arbitraire : la démocratie tape facilement dans le haut du palmarès de la justice sociale. Seulement la réalité est plus nuancée. Aujourd'hui, les institutions qui régissent notre pays entrent en parfaite contradiction avec les principes démocratiques les plus élémentaires, nous n'avons que l'illusion de la décision.

Quelle que soit la manière dont les décisions sont prises, il existe une constante caractéristique de notre système : les urnes. Une voix, un vote. La simplicité au service de l'équité, voici l'ossature de nos institutions. Toute décision passe directement ou indirectement par le suffrage qui permet à chacun de se faire entendre à échelle locale ou nationale. S'il apparaît comme la plus solide fondation démocratique, le vote peut toutefois être manipulé. On ne parle pas ici de manipulations douteuses et parfaitement illégales dont ont pu faire l'objet les élections présidentielles de certaines puissances Est-Européennes (trafiquer les bulletins et bourrer les urnes, c'est bien trop mainstream), mais d'une pratique légale qui n'éveille quasiment aucun soupçon. Pour étayer le raisonnement de manière simple je vais m'appuyer sur un exemple récent qui fait figure de cas d'école : le référendum consultatif organisé en juillet 2016 concernant l'aéroport Notre Dame des Landes.

A l'origine on a un débat épineux qui traîne depuis 2001 où deux camps s'opposent et confrontent des arguments tantôt écologiques, tantôt économiques pour justifier ou tenter de retarder le lancement des travaux. La décision de l'Etat d'un référendum peut à première vue sembler louable, on remet enfin la décision entre les mains du peuple. Mais il s'agit bien d'un référendum Consultatif, donc sans valeur juridique autre qu'une simple enquête d'opinion à grande échelle. En d'autres termes, il s'agit pour l'Etat d'une manière de temporiser en repoussant au maximum la décision de lancer officiellement et sous la contrainte la construction.

Ce référendum reste cependant doué d'un enjeu politique certain ! Les contrats étant signés et des moyens colossaux ayant déjà été mis en œuvre, le gouvernement ne pouvait pas laisser au « non à l'aéroport » la possibilité de l'emporter. L'astuce est aussi simple que transparente, ouvrir le vote aux zones dont on est sûr que la très grande majorité de la population votera « oui ». Et c'est ainsi qu'en ce dimanche de juillet les mairies de Nantes et de sa banlieue ont vu défiler des habitants peu ou pas concernés par le projet, motivés par des promesses de prospérité économique ou simplement par pur mépris envers les milliers de manifestants qui ont pris la fâcheuse habitude de régulièrement transformer les rues du centre ville en terrain de guerre. L'échelle à laquelle un référendum est organisé a donc une importance déterminante pour manipuler l'issue du vote. Selon un sondage IFOP, si le référendum avait été porté à l'ensemble du Grand Ouest (car après tout, le projet se nomme « aéroport du Grand Ouest »), le « non » l'aurait sans doute emporté, les régions Bretagne et Poitou-Charentes étant défavorables au projet (à hauteur de 57% pour la seconde).

Cela n'est malheureusement pas la seule brèche permettant au gouvernement de s'engouffrer dans l'arbitraire. Notre constitution permet aux puissants de faire directement passer leurs décisions aux devants des considérations générales. On ne le présente plus, l'article 49-3 est aujourd'hui ce qui se fait de mieux en terme d'entrave démocratique. Considéré par certain comme un aveu de faiblesse témoignant de l'inconstance de notre système, il permet à l'exécutif de passer outre l'avis du parlement en faisant adopter une loi dans l'urgence. Qualifié en 2006 de « *brutalité* » et « *déni de démocratie* » par François Hollande, les gouvernements successifs ont fait 85 recours à cet article depuis 1958. Une utilisation excessive qui témoigne de la fragilité de notre système en mettant en avant toute la complexité qui émane d'une organisation conduite par les seules décisions d'un peuple souverain.



Taper sur nos institutions est devenu quelque chose de courant. Des médias à la population, chacun se complait dans la critique d'un système qui ne satisfait personne (en témoigne cet article). Rappelons toutefois que le peuple étant la base de nos institutions, si ce dernier n'est pas politiquement actif il est normal que tout le système s'en retrouve biaisé. C'est en ce sens que les extrêmes représentent une forte menace. Un citoyen non engagé politique risque de ne pas aller voter. A l'inverse, un citoyen rattaché à un parti radical, ou simplement aux idées affirmées, sera présent à toutes les échéances lui permettant de faire valoir sa cause. Voilà qui, en plus d'être suffisant pour remporter un suffrage, expose parfaitement la plus grande faiblesse de notre système. Le désintérêt dont souffre la cause publique auprès de la masse émane d'une négation pure et simple de la démocratie : le peuple la réclame, mais ne l'entretient pas.

Charles Guion de Méritens,
M1 Economie et Ingénierie Financière

Ce que l'on a retenu des Jeux Olympiques de Rio

Voilà maintenant quasiment un mois que les JO sont terminés. Comme d'habitude, le plus grand événement sportif du monde a eu son lot de surprises, de larmes, de stars, de déceptions, de polémiques, de joie et de records. Si jamais vous vous doriez la pilule à la plage pendant les épreuves, une séance de rattrapage s'impose !

Le record : les 42 médailles remportées par la France

Avec 42 récompenses glanées (dont dix en or), la France a battu lors de ces Jeux Olympiques son record de médailles sur une olympiade. La précédente marque datait de 2008, lors des JO de Pékin ; les Bleus étaient alors repartis de l'Empire du Milieu avec 41 breloques, dont sept en or. Ce record a permis à la France de se classer en septième position du tableau des médailles, loin derrière les Etats-Unis, première nation du classement avec ses 121 breloques (dont 46 en or). Les plus gros pourvoyeurs de médailles pour la délégation tricolore ont été la boxe et l'athlétisme, avec six médailles chacun, devant le judo, qui a rapporté cinq médailles au clan bleu.

Les stars : Michael Phelps et Usain Bolt

Nous avons assisté à Rio aux derniers Jeux Olympiques de deux légendes du sport. L'un, le nageur américain Michael Phelps, a annoncé sa fin de carrière après avoir remporté six médailles (cinq en or et une en argent) lors de cette compétition, confortant son statut de sportif le plus titré de l'histoire des Jeux (28 breloques glanées, dont 23 en or). L'autre, le sprinteur jamaïcain Usain Bolt, a annoncé qu'il ne courrait plus jamais aux Jeux Olympiques, tout en laissant planer le doute sur sa participation aux Mondiaux 2017 de Londres, après avoir réussi un inédit « triple-triple », c'est-à-dire victoires sur 100 m, 200 m et 4x100 m, comme en 2008 et en 2012.

L'étoile montante : Simone Biles

En deux semaines, la gymnaste américaine Simone Biles a totalement changé de dimension. Quasiment inconnue avant les Jeux hors du monde de la gymnastique, elle a explosé aux yeux du monde entier, grâce à ses cinq médailles remportées (quatre d'or et une de bronze) et sa fraîcheur de gamine de 19 ans. Celle qui a un mouvement à son nom s'est même vue comparée à la mythique gymnaste roumaine Nadia Comaneci, médaillée d'or aux JO de Montréal en 1976 avec une note parfaite de 10, le premier de l'histoire, alors qu'elle n'avait que 14 ans. Ne cherchez plus la future star des Jeux Olympiques 2020 de Tokyo, ce sera bien Simone Biles.

L'équipe : les réfugiés

Pour la première fois dans l'histoire des Jeux Olympiques, une équipe de réfugiés a été créée et a pu participer à l'événement sportif le plus suivi au monde (3,6 milliards de personnes ont regardé au moins une minute des JO de Londres en 2012). Composée de dix athlètes venant de quatre pays différents (Soudan du Sud, République démocratique du Congo, Ethiopie, Syrie), la délégation, qui défilait sous la bannière olympique, a été ovationnée par tout le stade Maracana pendant la cérémonie d'ouverture. Même si ces athlètes n'ont remporté aucune médaille, la présence de cette équipe aux JO a permis d'envoyer un message d'espoir à tous les réfugiés de la planète.

Le couple en or : Estelle Mossely et Tony Yoka

C'est LA belle histoire de ces Jeux. Vendredi 19 août, Estelle Mossely devenait la première boxeuse française championne olympique, le jour de ses 24 ans, après sa victoire en finale des poids légers (-60kg) sur la chinoise Junhua Yin. Dimanche 21 août, son fiancé Tony Yoka l'imitait en finale des super-lourds (+91kg) en battant le Britannique Joe Joyce, offrant à la délégation française sa dernière médaille lors de ces JO. Un beau cadeau de mariage pour ceux qui avaient décidé il y a quelques semaines de se passer la bague au doigt après les Jeux. Et un bel hommage au boxeur Alexis Vastine, décédé en mars 2015 sur le tournage de l'émission de télévision Dropped.

La danse : celle de David Katoatau

C'est ce qui s'appelle faire d'une pierre deux coups. Grâce à ses pas de danse après chacun de ses essais, même manqués, l'haltérophile des îles Kiribati David Katoatau a réussi l'exploit de faire parler de son sport et de son pays, très peu connus tous les deux. Si médiatiser l'haltérophilie était accessoire pour le porte-drapeau de la délégation gilbertine, attirer l'attention sur son archipel était l'un de ses objectifs avant les Jeux. En effet, celui qui concourt en moins de 105 kg est très engagé dans la lutte contre le réchauffement climatique, puisque la montée du niveau des océans menace directement plusieurs îles des Kiribati.

Julien Da Sois,
IPJ-Dauphine

3 questions à Anne Khum, Dauphinoise sportive de haut niveau

▲ *Photographie de Michael Motz*

Étudiante à Dauphine, Anne Kuhm a représenté l'équipe de France de gymnastique cet été à Rio, à l'occasion de ses deuxièmes Jeux Olympiques. Elle a accepté de répondre à nos questions.

Tu entres cette année en 3ème année du parcours DEGEAD Talents. Comment ressens-tu ta vie étudiante ? Te sens-tu « Dauphinoise et fière de l'être » ?

Je n'ai pas l'occasion de participer à la vie étudiante, car je ne fréquente pas souvent Dauphine. Je viens uniquement deux matinées par semaine pour mes cours et je repars immédiatement pour mes entraînements à l'INSEP (environ 25h par semaine), qui occupent bien mes journées. J'ai ainsi peu de temps libre, en prenant en compte le travail universitaire. Je suis également souvent en déplacement ; par exemple, j'ai eu quinze semaines d'absences cette année. Néanmoins, je me sens Dauphinoise et je suis très heureuse d'être dans cette université. Je suis très fière de représenter Dauphine lors des compétitions universitaires et j'espère pouvoir défendre nos couleurs lors des Universiades (Championnat du Monde Universitaire) en 2017.

Au-delà des performances, quel est le rôle de la gymnastique dans ton épanouissement personnel ?

La gymnastique m'a permis d'être mature et de me débrouiller seule très jeune, puisque j'ai quitté ma famille à l'âge de onze ans pour intégrer une structure de haut niveau. Aussi, j'ai la chance de pouvoir voyager dans le monde entier pour faire des stages ou des compétitions : aux Etats-Unis, en Chine, en Russie, en Azerbaïdjan, en Turquie, dans de nombreux pays européens, et tout récemment au Brésil. J'ai également fait de nombreuses rencontres, en France comme à l'étranger. Enfin, les compétitions m'ont appris à gérer la pression, à persévérer, à rebondir lors d'échecs, et à être patiente, notamment lors des reprises après blessures.

Avec Dauphine comme seule université proposant un cursus dédié aux sportifs de haut niveau, la France rivalise difficilement avec les campus américains. Penses-tu qu'un double projet sport/études est plus compliqué à mener en France qu'ailleurs ?

Pour moi, il est important d'étudier, car cela me permet de préparer mon avenir professionnel. Il m'est difficile de comparer mon double projet avec celui d'autres universités étrangères parce que je ne connais pas précisément leur fonctionnement. La formation que je suis à Dauphine est très bien conçue et me permet d'étudier sereinement. Mais le nombre important d'horaires d'entraînement en gymnastique m'oblige évidemment à m'organiser très consciencieusement.

Dauphine : le sport à l'honneur !

«Mens sana in corpore sano » [« Un esprit sain dans un corps sain »], voilà qui pourrait être le credo d'une partie des étudiants de notre faculté. En effet, avec 4000 licenciés, Dauphine est l'un des établissements universitaires les plus sportifs de France. Que ce soit en loisir ou en compétition, l'éventail des activités proposées se veut large. Alors, motivé(e) ?

Pour la beauté du geste...

À Dauphine, il n'est pas nécessaire d'être un compétiteur aguerri pour faire du sport. À la disposition de tous les étudiants qui le désirent, des salles de musculation, de danse, de combat, de tennis de table, et même de squash, sont ouvertes du lundi au samedi. Ces espaces sont dédiés à un grand nombre d'activités sportives encadrées par des professeurs et proposées pour une pratique « loisir » : badminton, basket, danse, natation, volley-ball... Chacun peut trouver le terrain de jeu qui lui correspond. Pour les adeptes de nouveauté, il est même possible de découvrir des disciplines plus originales, comme le parachutisme, la voile, l'équitation ou le krav maga. Rien de mieux pour décompresser et se changer les idées pendant les longues heures de trou de nos emplois du temps !

Le sport dans le cadre de la vie associative

Vous l'aurez rapidement compris, la vie associative dauphinoise se veut riche. Dans le domaine sportif, l'AS Dauphine organise des événements tout au long de l'année. La Dauphine League (tournoi de football), le Trophée Golf Dauphine, la Nuit du Volley, ou encore la course PSL en sont des exemples.

Plusieurs séjours sportifs sont également proposés, tels que le Week-End Sport de l'AS, le séjour au ski du SCUD, ou la SPI, la régate étudiante du mois d'avril.

Chaque année enfin, Cheer Up Dauphine nous encourage à chausser nos baskets à l'occasion de la Course Contre le Cancer, un événement idéal pour allier bonne humeur et bonne action.

Dauphine, terre de champions

Depuis la rentrée 2014, Dauphine propose aux athlètes de haut niveau un « parcours talent » leur permettant de concilier en toute sérénité leurs études et leur projet sportif. L'ouverture de ces classes a contribué à la progression de nos résultats en compétitions universitaires. Ainsi, pour l'année 2016, on retiendra les cinq titres de champions de France (Anaëlle Letort sur 800m, Mallorie Nicault au tennis en double, Yuhua Liu au tennis de table en simple et en double, et l'équipe féminine de volley), le sacre de champion du monde de kick-boxing de Cyril Benzaquen dans l'amphi 8, et la qualification d'Anne Kuhm pour les Jeux Olympiques de Rio en gymnastique. Félicitations à eux !

Julie Hounsinou,
Degead 2 aménagé

Plus d'informations sur le site internet : http://sport.dauphine.fr

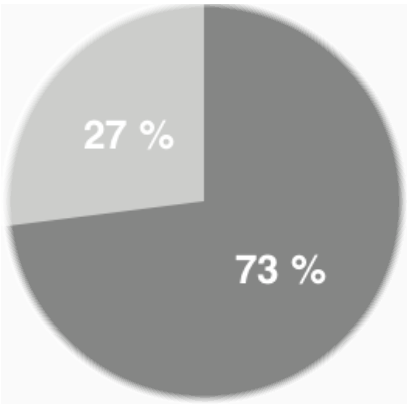
À la recherche du travail : quête de sens et souffrance

C'est l'histoire d'enfants pleins d'ambitions. « Je veux être pompier ! Moi maîtresse ! Et moi astronaute ! ». Vingt ans plus tard, diplôme (ou pas) en poche, ils sont sur le marché de l'emploi. Les fantasmes enfantins ont laissé place à des « opérateur de call-center », « agent de sécurité dans un centre commercial » ou encore « agent logisticien pour un grand site de distribution sur internet ». Aucun d'eux ne réalisera son rêve d'enfant ; tous souffriront au travail. Et pourtant, tous les jours ils recommenceront. Qu'avons-nous fait du travail ?

Héritage d'une vision marxiste positiviste du travail

On sent bien qu'il faudra d'emblée expliquer ce qu'on entend par travail ; pour les besoins pratiques de cet article, on comprendra comme travail un effort physique ou intellectuel libre, intégré plus ou moins entièrement dans un processus de production à fin marchande, en contrepartie d'un salaire.

3 personnes actives sur 4 souffrent au travail[1]



Repartons de la valeur travail d'un point de vue philosophique : en travaillant, l'homme transforme son environnement. Il réalise ses particularités grâce à la technique ; dans sa production, l'homme contemple son humanité, fruit de ses compétences et de sa personnalité.

En cherchant à se rendre maître de la nature, il *réalise* sa condition d'être nécessiteux et faible et *se réalise* : il devient alors doublement maître de son environnement et de lui-même grâce à l'effort. L'artisan étant théoriquement le travailleur le plus proche de cette vision positiviste car son œuvre est physique, issue de la nature et produite *de ses mains*.

De fait, l'activité productive implique de convoquer à la fois des outils intellectuels et matériels. Concepts et instruments supposent une triple relation de l'homme vers la nature (activité créatrice), de l'homme vers l'autre (activité sociale) et de l'homme avec lui-même (activité réalisatrice). Pour l'anecdote, l'un des plus beaux éloges du travail a été peint par le jeune Karl Marx dans ses *Manuscrits de 1844*. Sa vision très positive du travail tient malgré tout à la condition que *« nous produisions comme des êtres humains »* (sous entendant le caractère bestial de l'organisation du travail moderne).

« J'aurais, dans mes manifestations individuelles, la joie de créer la manifestation de ta vie, c'est-à-dire de réaliser et d'affirmer dans mon activité individuelle ma vraie nature, la socialité humaine. Nos productions seraient comme autant de miroirs où nos êtres rayonneraient l'un vers l'autre. »
Manuscrits de 1844 – **Karl Marx**

Mais Marx est mort et le secteur tertiaire est né. Aujourd'hui, les nouvelles théories de l'organisation du travail dans le secteur tertiaire fleurissent à mesure que les conditions psychologiques de travail périclitent.

[1] *En octobre 2012, une étude IPSOS pour la FNATH révélait que près de 3 personnes actives sur 4 (73%) souffrent souvent ou très souvent de problèmes au travail. 1 personne sur 3 (33%) en souffre même très souvent. Parmi eux, on trouve : la fatigue intense, des troubles musculo-squelettiques, des émotions négatives (angoisse, stress…), des troubles du sommeil et des troubles alimentaires.*

L'aliénation, un concept toujours pertinent dans le secteur tertiaire

Pour cause, le travail n'est plus un service qu'on rend mais une tache qu'on exécute.

L'introduction du taylorisme dans le secteur tertiaire constitue le point de départ fondamental de la dégradation des conditions de travail psychologiques, avec aux deux extrêmes, le *bore-out* (entendez : ennui extrême, perte de sens dans la répétition des taches ; phénomène du « robot ») et le *burn-out* (entendez ici l'inverse : surcharge émotionnelle, épuisement généralisé dû à une sursollicitation ; phénomène du « craquement »).

L'impossible réconciliation de l'employé avec son travail se cristallise dans l'opposition inhérente des objectifs managériaux avec les conditions de réalisation individuelle du salarié. Le dogme productiviste et la *parcellarisation* des opérations aliène tout plaisir. L'opérateur de call-center par exemple doit se plier à l'argumentaire élaboré par ses cadres. Ses journées sont rythmées par la répétition des tâches et l'omniprésence du contrôle contradiction entre le besoin de standardisation du procédé de production et de l'impératif d'individualisation de l'expérience pour le consommateur.

La souffrance comme conséquence d'un management inadapté

Au centre de cette opposition, le salarié fait l'expérience d'un environnement fondamentalement artificiel et paradoxal.

La souffrance au travail résulte trop souvent de la tentative de réconciliation des intérêts patronaux et salariaux par les méthodes de management. Dans Capitalisme, désir et servitude. Marx et Spinoza, F. Lordon défend une thèse semblable. Grâce au concept du conatus (i.e. effort, volonté en latin), il y explique comment le capitalisme réussit à « mettre en mouvement » les salariés pour les faire adhérer à des objectifs qui ne sont naturellement pas les leurs, voir les entretiennent dans la servitude.

Le capitalisme fordien parvient ainsi à soumettre en convoquant deux affects : l'affect triste (le prolétaire menacé par la misère et le chômage contraint de se soumettre au capital) et l'affect joyeux « extrinsèque » (l'illusion émancipatrice des classes moyennes par la consommation de masse).

"Le néolibéralisme fonctionne sur la base d'affects joyeux intrinsèques qui visent à persuader le salarié qu'il va se réaliser dans son travail : réenchanter le travail pour en faire oublier la réalité le plus souvent sordide. Ainsi s'instaure une domination bien plus efficace et aussi plus dangereuse car elle est totalitaire, c'est à dire vise à posséder de l'intérieur la totalité de l'individu. Le subsumer entièrement, disait Marx. Il s'agit donc d'enrôler l'individu par ces affects joyeux, le mettre en mouvement pour que le désir de l'autre devienne sien. »

La révolution n'est pas un pique-nique.

▲ Analytique du dégrisement
– *Frédéric Lordon*

Personne n'oserait prolonger le chapeau de cet article avec le traditionnel « ils finirent heureux et eurent beaucoup d'enfants ». Ce n'est pas le cas.

Morne tableau d'une société qui place tous ses espoirs d'émancipation dans la valeur travail et l'entreprise.

Dans la gestion de ses ressources humaines, l'entreprise s'immisce au plus profond de nous : elle propose un idéal. Mais est-ce le nôtre ?

Samuel Abettan,
DEGEAD 2

Trois questions à une spécialiste : Dominique Méda

Dominique Méda est professeure de sociologie et directrice de l'IRISSO à Dauphine. Elle a particulièrement écrit sur la place du travail dans nos sociétés.

Qu'est-ce que la souffrance au travail et quelles en sont les causes ?

Depuis les années 1990 on parle communément de souffrance au travail pour désigner des états de mal-être physique ou mental qu'expriment des travailleurs de plus en plus nombreux. Il peut s'agir de troubles musculo-squelettiques, de stress, de burn-out... On parle aussi de risques psychosociaux. Les chercheurs s'accordent sur le fait que les causes principales sont à chercher du côté de l'organisation du travail (augmentation des rythmes, intensification du travail, multiplication des indicateurs, individualisation de la mesure de la performance et de l'évaluation).

Pourquoi la valeur travail a-t-elle pris une telle importance dans la société ?

Depuis le XIXème siècle, le travail est un des grands lieux de fixation des énergies utopiques : on en attend certes un revenu, des droits sociaux, une place dans la société mais aussi la possibilité de se réaliser, d'exprimer sa singularité, de faire œuvre collective. Aujourd'hui, le travail est une des principales scènes où les individus peuvent montrer ce dont ils sont capables, exercer leur pouvoir d'agir.

L'entreprise peut-elle aujourd'hui satisfaire les attentes qui reposent sur le travail ?

Oui, mais seulement si on considère que l'entreprise n'a pas pour vocation unique de faire du profit, mais aussi de promouvoir la qualité de l'emploi.

Dauphinois, tu as des choses à dire, une opinion à défendre ? N'hésite plus, prends ta plume et envoie nous tes textes ! La tribune, c'est TA rubrique !

Social-traitrise ou social-démocratie ? L'art du compromis

Socialiste, social-démocrate, social-libérale, de droite ? Ce sont ces termes qui reviennent de façon récurrente pour qualifier, non sans parfois un certain intérêt partisan, la politique que mène François Hollande depuis son arrivée au pouvoir en 2012.

Mais avant de caractériser à notre tour, attelons-nous à définir. La social-démocratie est ce courant sans doctrine du socialisme qui accepte le jeu du marché tout en s'attachant à le réguler pour établir une organisation sociale plus juste. C'est à partir de cette définition que l'on trouve, à l'aune des réformes faites depuis 2012, que la social-démocratie a été, sinon le modèle, la ligne suivie par les gouvernements de François Hollande.

L'objectif de l'article n'est pas de faire un bilan, de relever les apports et manquements des politiques économiques et sociales qui ont été conduites ces dernières années. Il s'attache simplement à démontrer, par les faits et les chiffres, que le compromis, sans qu'il y soit ici jugé, a été la méthode du Président de la République. Ce n'est pas non plus un plaidoyer en faveur de la politique qu'a menée François Hollande ; les erreurs, les grandeurs, et les absences ne sont pas relevées. Cet article est simplement une tentative de démonstration de ce qui a été cinq années de social-démocratie.

Le virage « pro-business »

Après avoir procédé, dès son arrivée, à une forte augmentation des prélèvements obligatoires afin de financer ses promesses de campagne, François Hollande, face à une croissance économique atone et à l'effondrement du taux de marge des entreprises, a décidé de changer sa ligne économique. Son nouveau cap a consisté à concilier l'efficacité des entreprises avec le maintien du pouvoir d'achat des ménages. Aussi, il a créé le *Crédit d'Impôt pour la Compétitivité et l'Emploi*, baissant les charges sociales pour les entreprises employant des salariés. Il leur permet de financer de nouvelles dépenses d'investissement pour l'innovation, la recherche et la formation. Ce dispositif a permis de sauvegarder plus de 120 000 emplois1.

Dans cette volonté d'améliorer la compétitivité des entreprises, s'inscrit également la création de la *Banque Publique d'Investissement*. Elle permet aux entreprises accédant difficilement à des financements auprès des banques privées de pouvoir assurer leur développement et initier leur internationalisation. 25 % des entreprises créées en 2014 ont ainsi bénéficié du soutien de la BPI.

Représentant 99,8 % des entreprises françaises et 50 % des salariés, les TPE-PME ont par ailleurs fait l'objet du programme spécifique *Embauches PME*, qui a entraîné la création de plus de 187 000 emplois.

Des mesures renforçant la justice sociale

Mais parce que l'économie n'est pas un jeu à somme nulle, ces politiques d'aide aux entreprises ont été accompagnées par des réformes de justice sociale. Le sens premier qui leur a été donné consiste en la sécurisation des parcours professionnels. C'est pourquoi, dès juillet 2014, un décret rétablissant la possibilité de partir à la retraite dès 60 ans pour les carrières longues a été promulgué. Plus de 550 000 personnes1 sont ainsi parties à la retraite plus tôt que prévu depuis 2012.

Cette sécurisation passe également par la création du *Compte Personnel de Formation* qui attache à la personne, et non plus au contrat de travail, les droits à la formation professionnelle. Cette mesure de portabilité des droits, dans un contexte où le besoin de mobilité a largement évolué, apporte une réponse au chômage, tout en étant un facteur de développement humain.

Le gouvernement a par ailleurs tenté de mettre la fiscalité au service de la justice en supprimant la première tranche d'imposition et en en créant une nouvelle à 45 % (à la place de celle à 40 %). Au total, le gouvernement a diminué le montant de l'impôt sur le revenu de 5 milliards d'euros et réduit la part des prélèvements obligatoires à 44,5 %2 en 2016 (contre 44,9 % en 2014). Mais la baisse de l'assiette fiscale, si elle a été bénéfique aux ménages les plus modestes, a en revanche entraîné une plus forte taxation de ceux aux revenus moyens.

Sans chercher la catégorisation à tout prix, sans vouloir établir un bilan exhaustif, il apparaît donc que les politiques menées depuis 2012 n'ont pas consisté en une dérégulation libérale du marché. Au contraire, dans le compromis, et par un dialogue certes pas toujours efficace, elles ont voulu concilier les lois du marché avec une lutte contre les inégalités. Ainsi, si pour de multiples raisons ces cinq années ont pu décevoir, elles ne peuvent pas être accusées d'avoir été le théâtre d'une social-traitrise. Elles ont en effet plutôt été le pivot de la formation d'un véritable courant social-démocrate, porté à l'échelle européenne.

Quentin Maleine,
DEGEAD 2

ECOLE DE CONDUITE DU CENTRE

le savoir-faire pédagogique

Spécialiste de la formation Auto-Moto

LE PERMIS A UN EURO PAR JOUR

PERMIS AUTO B

Boîte manuelle et automatique

Formation traditionnelle
Conduite Accompagnée
Conduite Supervisée
Stages accélérés Code seul et Code + Conduite

CONDUITE ACCOMPAGNÉE

PERMIS MOTO A et A2

PERMIS AM Scooter
Formation Scooter 125cc

2 agences, un numéro d'appel unique

0184 194 284

PARIS 16e

45 Bd Murat
Métro Michel-Ange-Molitor

BOULOGNE

86 Bd de la République
Métro Marcel Sembat

Etudiants Paris Dauphine

-10% *sur nos formations en STAGE ACCÉLERÉ code seul ou code et conduite**

* sur présentation de la carte étudiant, jusqu'au 31/12/2016.

30 + DE ANS DE REUSSITE

WWW.GROUPECETTAC.COM

Étudiants de Dauphine

80€ OFFERTS

Avec LA PLUME pour l'ouverture d'un compte chez BRED Espace Grandes Écoles jusqu'au 30/09/17*

BRED ESPACE
Grandes Écoles
LA BANQUE
des étudiants
des Grandes Écoles

VOTRE CONSEILLER DÉDIÉ

→ Kwarfo ASARE
Agence GRANDES ECOLES
4 route de la Pyramide
75012 Paris
Tél. 01 56 71 67 82
kwarfo.asare@bred.fr

En quelques clics,
ouvrez votre compte en ligne
avec le code partenaire
DAUPHINE

** Offre valable pour toute première ouverture de compte avec une Convention dédié jeunes Grand'zé*

BRED Banque Populaire Société anonyme coopérative de banque populaire régie par les articles L 512-2 et suivants du code monétaire et financier et l'ensemble des textes relatifs aux banques populaires et aux établissements de crédit, au capital de 683 808 254,28 euros - 552091795 RCS Paris - Ident. TVA FR 09 552 091 795. Siège social : 18, quai de la Rapée - 75604 Paris Cedex 12. Intermédiaire en assurances immatriculé à l'ORIAS sous le numéro 07 003 608. Août 2016.

BRED ESPACE
GRANDES ÉCOLES